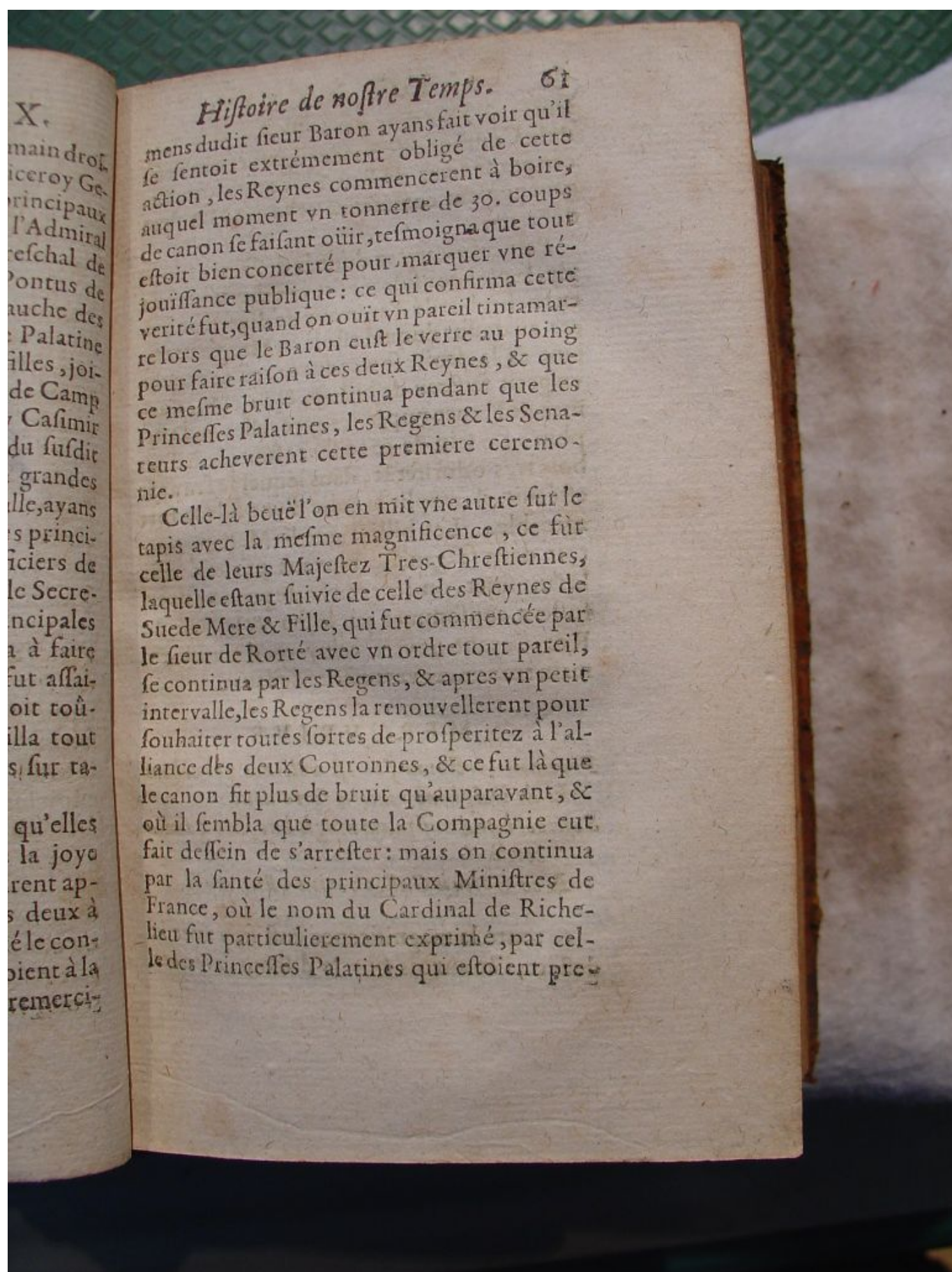


1639_061.jpg



X.

main drol
iceroy Ge-
principaux
l'Admiral
eschal de
Pontus de
auche des
Palatine
illes, joi-
de Camp
Casimir
du susdit
grandes
lle, ayans
s princi-
ficiers de
le Secre-
ncipales
a à faire
fut assai-
oit tou-
illa tout
s, sur ta-

qu'elles
la joye
rent ap-
s deux à
éle con-
oient à la
remerci-

Histoire de nostre Temps. 61

mens dudit sieur Baron ayans fait voir qu'il se sentoient extrêmement obligé de cette action, les Reynes commencerent à boire, auquel moment vn tonnerre de 30. coups de canon se faisant oïr, tesmoigna que tout estoit bien concerté pour marquer vne réjouissance publique: ce qui confirma cette verité fut, quand on ouit vn pareil tintamarre lors que le Baron eust le verre au poing pour faire raison à ces deux Reynes, & que ce mesme bruit continua pendant que les Princesses Palatines, les Regens & les Senateurs acheverent cette premiere ceremo-

nie. Celle-là beuë l'on en mit vne autre sur le tapis avec la mesme magnificence, ce fut celle de leurs Majestez Tres-Chrestiennes, laquelle estant suivie de celle des Reynes de Suede Mere & Fille, qui fut commencée par le sieur de Rorté avec vn ordre tout pareil, se continua par les Regens, & apres vn petit intervalle, les Regens la renouvelerent pour souhaiter toutes sortes de prosperitez à l'alliance des deux Couronnes, & ce fut là que le canon fit plus de bruit qu'auparavant, & où il sembla que toute la Compagnie eut fait dessein de s'arrester: mais on continua par la santé des principaux Ministres de France, où le nom du Cardinal de Richelieu fut particulierement exprimé, par celle des Princesses Palatines qui estoient pre-

1639_062.jpg



1639_063.jpg

Histoire de nostre Temps. 67

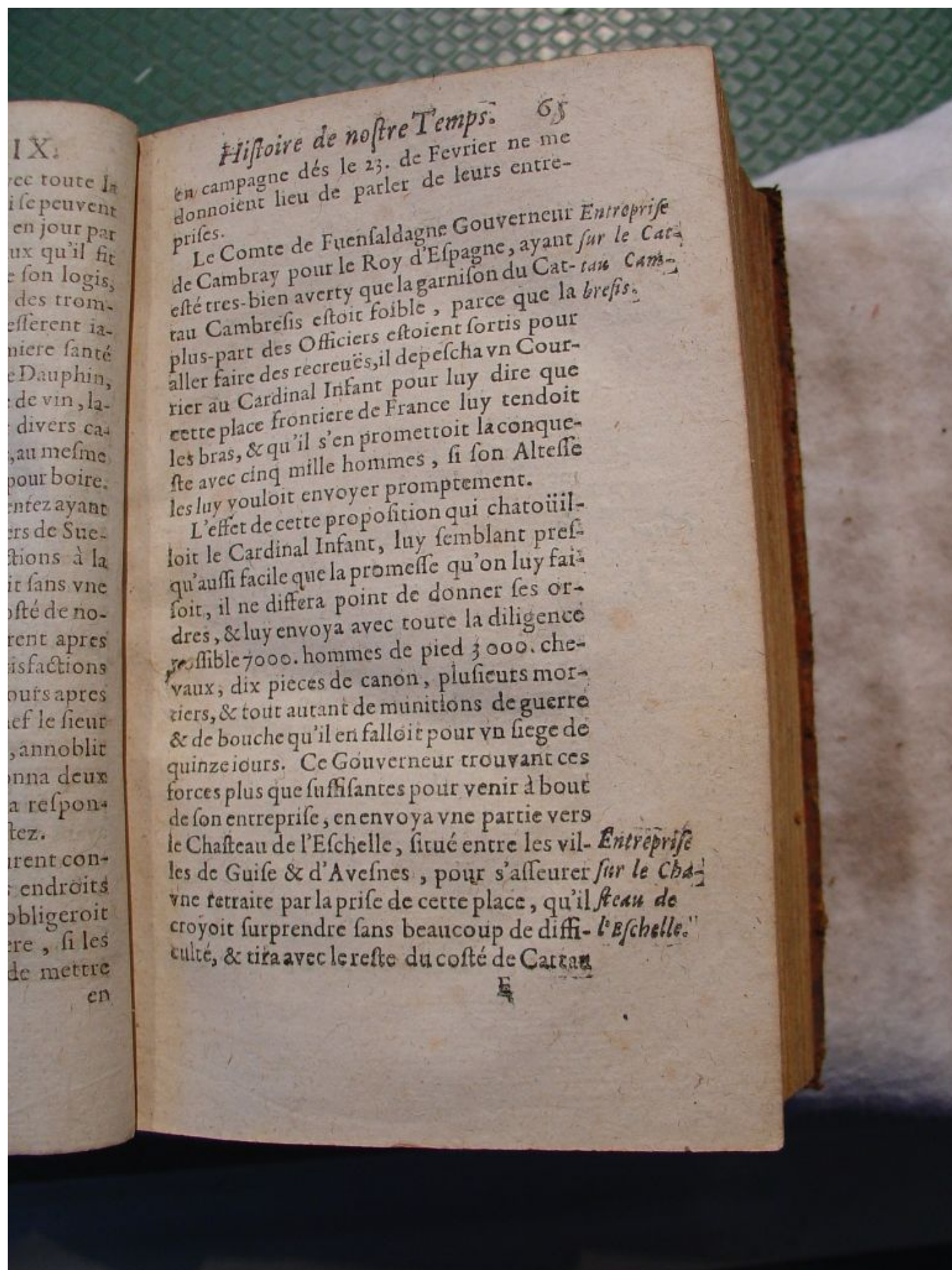
vers: mais le Bal qui se fit en suite estant assez beau pour donner la curiosité de le voir, ie ne priveray pas le Lecteur du plaisir que i'ay trouvé dans le recit d'une ceremonie qui s'y pratiqua, laquelle est pourtant ordinaire en ce pays-là. La ieune Reyne ne voulant rien oublier de ce qui pouvoit marquer son affection pour la France, le fit commencer presq't au mesme temps que la nuit, & luy voulant donner toute la beauré qu'il pouvoit avoir, fit inviter le sieur de Rorté d'aller dancer avec elle. Ce Baron s'en estant approché avec tout le respect qu'il pouvoit deferer à sa Majesté, vit marcher devant luy & devant la Reyne, deux des principaux de la Cour avec des flambeaux à la main, qui marquoient toutes les cadences, & deux autres Seigneurs à leur suite en pareil estat que les deux premiers: Les deux qui les precedoient estoient vn des ieunes Princes Palatins & le Viceroy, ceux qui suivoient, le General de la Garde, & le Chancelier Oxenstern. Cette dance estant faite avec beaucoup de grace & de majesté, on se retira pour faire place à tous les autres, lesquels ayans employé quatre ou cinq heures en cet exercice, ramenerent le sieur de Rorté à son logis avec grande ceremonie.

La Suede avoit triomphé iusques là, il falloit que la France le fit à son tour: Le Baron fit des merveilles pour vn Resident, il traita

1639_064.jpg



1639_065.jpg



Histoire de nostre Temps. 68

en campagne dès le 23. de Fevrier ne me donnoient lieu de parler de leurs entreprises.

Le Comte de Fuenfaldagne Gouverneur *Entreprise* de Cambray pour le Roy d'Espagne, ayant *sur le Cat-* esté tres-bien averty que la garnison du Cat-*tau Cam-*tau Cambresis estoit foible, parce que la *bresis.* plus-part des Officiers estoient sortis pour aller faire des recreuës, il depescha vn Courrier au Cardinal Infant pour luy dire que cette place frontiere de France luy tendoit les bras, & qu'il s'en promettoit la conquête avec cinq mille hommes, si son Altesse les luy vouloit envoyer promptement.

L'effet de cette proposition qui chatoüilloit le Cardinal Infant, luy semblant presqu'aussi facile que la promesse qu'on luy faisoit, il ne différa point de donner ses ordres, & luy envoya avec toute la diligence possible 7000. hommes de pied 3000. chevaux, dix pieces de canon, plusieurs mortiers, & tout autant de munitions de guerre & de bouche qu'il en falloit pour vn siege de quinze iours. Ce Gouverneur trouvant ces forces plus que suffisantes pour venir à bout de son entreprise, en envoya vne partie vers le Chasteau de l'Eschelle, situé entre les vil- *Entreprise* les de Guise & d'Avesnes, pour s'asseurer *sur le Cha-* vne tetraite par la prise de cette place, qu'il *seau de* croyoit surprendre sans beaucoup de diffi- *l'Eschelle.* culté, & tira avec le reste du costé de Carran

E

1639_066.jpg



66 M. DC. XXXIX.
 Cambresis. Il avoit fait son compte d'em-
 porter deux places tout en mesme iour, il
 n'en prit ny l'une, ny l'autre. Le Comte de
 Quincé averty par quelques payfans de la
 marche de ce grand nombre de gens de
 guerre, eut opinion qu'ils en vouloient à ce
 Chasteau, & sur cette pensée y envoya prom-
 ptement des soldats de sa garnison, lesquels
 estans arrivez assez à temps pour prevenir
 la diligence de ces ennemis, firent vne si fu-
 rieuse descharge de mousqueterie sur ceux
 qui vouloient appliquer le petard aux por-
 tes, que leur ayant tué plus de trente hom-
 mes, ils donnerent l'espouvante aux autres
 qui se retirerent sans vouloir faire vn second
 effort. Quant au Gouverneur il avoit pro-
 jecté d'investir Cattau Cambresis, il le fit,
 l'environna facilement, & sous la faveur de
 la nuit mit son Armée en bataille à la por-
 tée du canon de la ville.

Ne me demâdez pas si le sieur Vantous Ca-
 pitaine dans le Regiment de Poictou, dont le
 sieur Chastellier Barlot est Mestre de Camp,
 & qui cōmandoit alors dans cette place, fut
 surpris quand les sentinelles luy allerent di-
 re au poinct du jour que toute la campagne
 estoit couverte de gens de guerre ? Cette
 nouvelle estant la seule qu'il avoit eüe de
 l'approche des ennemis, il ne pouvoit com-
 prendre ce qu'ils vouloient faire, car ne ju-
 geant pas la saison propre pour vn siege, il

Dessendu
 par la vigi-
 lance du
 Comte de
 Quincé.

Cattau
 Cambresis
 investi.

1639_067.jpg

Histoire de nostre Temps. 67

ne s'imagina pas au commencement qu'on eust ce dessein, & sur cette opinion il se disposa à vne sortie pour attraper quelque prisonnier, par la bouche duquel il pût apprendre le secret de cette entreprise : mais quand il eut veu rouler le canon, & qu'il eut découvert les chariots chargez de toutes les munitions nécessaires pour former vn siege, il ne douta plus que la partie n'eut esté faite contre cette place, & par consequent il se resolut à la bien deffendre.

Le premier moyen dont il se servit fut d'appeller tous les Officiers de son Regiment qui estoient restez dans la ville, avec ceux de la Saludie & de Bourdonné, & de leur mander leurs avis sur cette rencontre. La voix commune estant, qu'ils devoient combâter la deffense en faisant combler les fosses que les ravines d'eaux avoient faites en quelques endroits, pour empescher les ennemis de s'y mettre à couvert lors qu'ils commenceroient leurs approches, la chose fut executée en quatre heures par Beau-Soleil Lieutenant au Regiment de Bourdonné, lequel appuyoit le travail de cent hommes que l'on avoit destinez pour cela. La nuit n'arrivant pas aussi-tost que la fin de cet ouvrage, ce Lieutenant mena ses ouvriers vers le pont de bois, duquel il fit lever les planches pour le rendre inutile aux ennemis, & retournant à la ville, trouva que le sieur de

Disposition du sieur de Vantoni pour la deffence du Cattan Cambresis

E ij

1639_068.jpg



68 M. DC. XXXIX.

Vantous avoit garny de bons soldats la demie-lune du moulin, qu'il croyoit devoir estre la premiere attaquée comme le plus foible endroit de la ville, & qu'il n'avoit pas esté negligent à donner tous les autres ordres necessaires pour la conservation de la place.

*Disposition
de l'artillerie.*

*Bresches
raisonna-
bles.*

Cependant le Gouverneur de Cambray ne demeueroit pas inutile, son honneur estoit attaché à l'effet de son entreprise, & pour cette consideration il donnoit tous ses soins à mettre les choses en bon estat. La nuit luy semblant fort commode pour bien disposer son artillerie, il dressa quatre batteries, deux contre la demie-lune du moulin, la troisieme du costé du Quesnoy, & la dernière assez proche du mesme lieu, pour empêcher que l'on ne pût repater la bresche qu'il s'attendoit de faire avec la troisieme batterie beaucoup plus forte que les autres deux. L'effet ne dementit point l'opinion qu'il en avoit eüe, le canon ayant tonné continuellement par l'espace de trente six heures, la muraille fut ouverte de ce costé-là raisonnablement pour donner l'assaut. Les autres endroits ne furent pas si esbranlez, les bresches se trouverent petites, neantmoins les ingénieurs assez grandes pour diviser les forces de ses ennemis pendant qu'il forceroit la grande, il fit trois attaques, l'une à la demie-lune de la porte de Nostre-Dame,

1639_069.jpg

Histoire de nostre Temps. 69

la seconde à la grande bresche, & la troi-
siesme à vne autre bresche proche du mou-
lin.

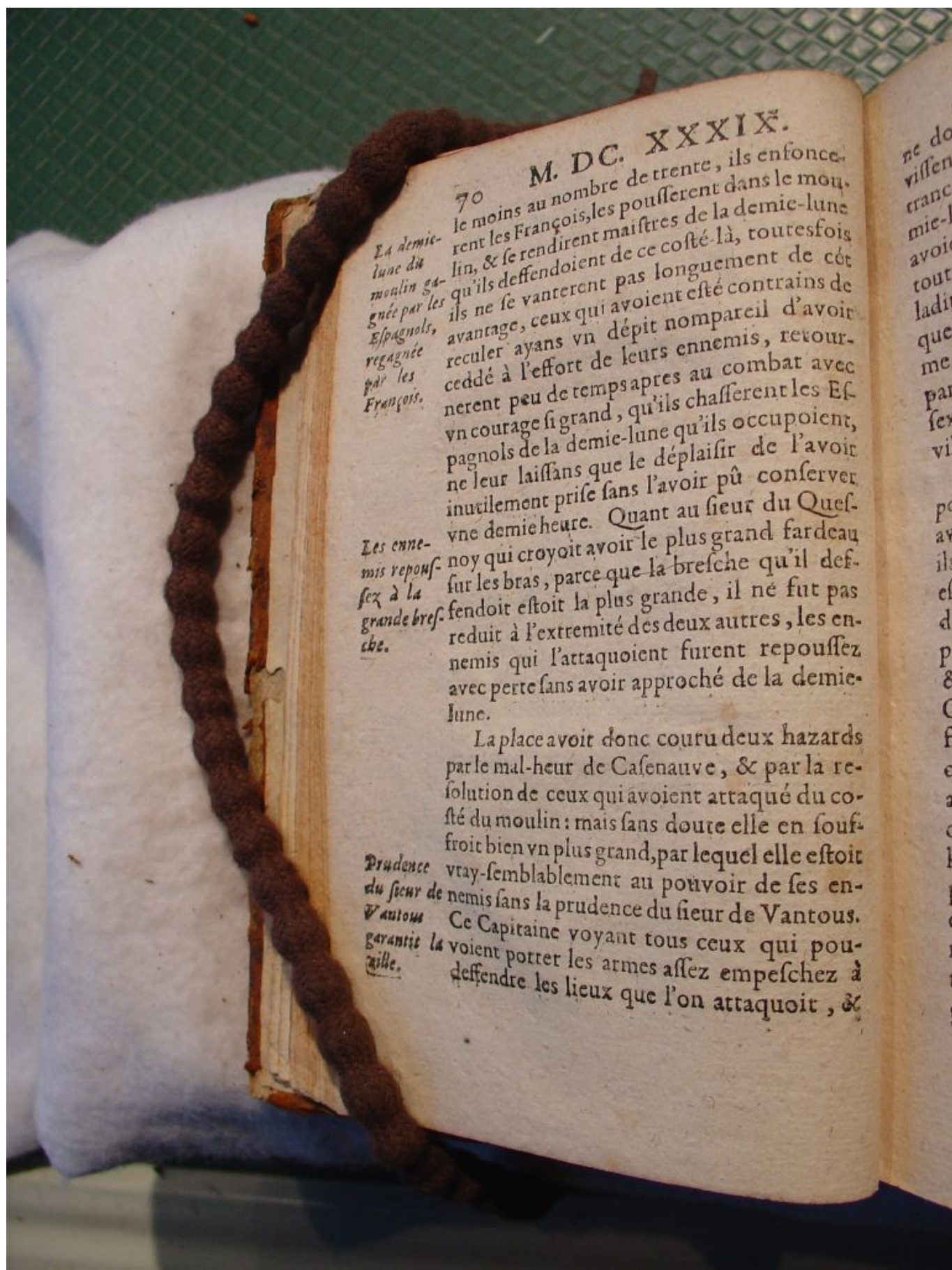
Les assiegez voyans l'ordre des ennemis Les assiegez
diviserent leurs forces en quatre, le sieur divisent
de Casenauve Capitaine au Regiment de la leurs forces
Saludie, entreprit la deffence de la demie- en quatre.

lune de la porte Nostre-Dame avec trente
hommes : Le sieur du Quesnoy Lieutenant
de Bourdonné, celle de la grande bresche
avec pareil nombre de soldats, le sieur d'Es-
pinay Capitaine de Genlis tira du costé du
moulin avec vingt-cinq hommes qui de-
voient estre soutenus par les Officiers de
Poitou, le reste demeura dans la ville
avec le sieur de Vantous pour la necessité
de ceux qui se trouvoient plus pressez.

Les Espagnols donnerent furieusement *Attaque.*
par tout, les François soustindrent par tout
vaillamment. Le sieur de Casenauve qui def-
fendoit la demie-lune de Nostre-Dame fut *La demie-*
celuy contre lequel les ennemis firent plus *lune de No-*
d'effort, il fut aussi le premier qui cedda à *stre Dame*
leur violence, & qui fut contraint de se re- *emportée*
tirer, parce qu'il avoit receu au bras droit *par les Es-*
vn coup de mousquet qui le mettoit hors de *pagnols.*
combat. La chose estoit presqu'en pareil
estât du costé du moulin deffendu par le
sieur de l'Espinay, car les ennemis s'opi-
niastrent si fort à gagner la bresche, que
sans se soucier des morts qui estoient pour

E. iij

1639_070.jpg



70 M. DC. XXXIX.
 le moins au nombre de trente, ils enfonce-
 rent les François, les poussèrent dans le mou-
 lin, & se rendirent maîtres de la demi-lune
 qu'ils deffendoient de ce costé-là, toutesfois
 ils ne se vanterent pas longuement de cet
 avantage, ceux qui avoient esté contrains de
 reculer ayans vn dépit nompereil d'avoir
 cédé à l'effort de leurs ennemis, retour-
 nèrent peu de temps apres au combat avec
 vn courage si grand, qu'ils chasserent les Es-
 pagnols de la demi-lune qu'ils occupoient,
 ne leur laissant que le déplaisir de l'avoir
 inutilement prise sans l'avoir pû conserver
 vne demi-heure. Quant au sieur du Ques-
 noy qui croyoit avoir le plus grand fardeau
 sur les bras, parce que la bresche qu'il de-
 fendoit estoit la plus grande, il ne fut pas
 réduit à l'extrémité des deux autres, les en-
 nemis qui l'attaquoient furent repoussez
 avec perte sans avoir approché de la demi-
 lune.

La place avoit donc couru deux hazards
 par le mal-heur de Casenauve, & par la re-
 solution de ceux qui avoient attaqué du co-
 sté du moulin: mais sans doute elle en souf-
 froit bien vn plus grand, par lequel elle estoit
 vray-semblablement au pouvoir de ses en-
 nemis sans la prudence du sieur de Vantous.
 Ce Capitaine voyant tous ceux qui pou-
 voient porter les armes assez empeschez à
 deffendre les lieux que l'on attaquoit, &

*Prudence
 du sieur de
 Vantous
 garantit la
 ville.*

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan